



150 ans La critique dans tous ses états

Échanger, partager, observer avec acuité et bienveillance, discuter, se nourrir des avis contraires, s'inscrit dans l'essence même du métier de critique. Depuis 1872, date de la création du premier cénacle amical impulsé par Oscar Comtant, compositeur et chroniqueur spécialisé en musique au *Siècle*, les lundistes des grands journaux de l'époque se retrouvaient autour d'un verre, d'un dîner pour « *débatte avec esprit* ». Très vite, les critiques de théâtre ont rejoint *Le Cercle de la critique musicale et dramatique*. Cinq ans plus tard, le Syndicat était né. Les années ont passé, plus d'un siècle, l'organisation a grandi sans que jamais ne cesse la volonté de se réunir.

Censeur ou prescripteur

Les pratiques ont changé, se sont adaptées aux lecteurs, à l'époque, à l'évolution de la place de la culture dans les médias qui se réduit chaque année un peu plus comme une peau de chagrin. « *Une époque qui n'a pas de critique est une époque où l'art est immobile* » affirmait Oscar Wilde. En continuant à écrire, à exercer notre métier, nous faisons en sorte de ne jamais vérifier cette belle maxime. Afin d'affirmer notre place dans les journaux, à faire que cette voix avisée et avertie soit entendue, que « *cette franchise qui se bat, la partialité éclairée* », comme le disait joliment Gilles Sandier (1924-1982) reste libre et indépendante, les censeurs de la fin du XIX^e siècle qui d'un trait faisaient les succès, les foudres, ont laissé place aux prescripteurs, aux décodeurs. Rouages du spectacle vivant, les critiques de théâtre, de musique et de danse ont, encore et toujours, un rôle essentiel à jouer, pour informer les publics, leur donner des clés de lecture, mais aussi pour leur permettre de découvrir des formes et des talents émergents.



Théâtre de la Ville- Espace Cardin. Photo Jean-Louis Fernandez.

Une précarité inquiétante

Des colonnes des journaux papiers à celles de la toile, la critique a su trouver de nouveaux supports. L'arrivée des sites Internet, des blogs de journalistes a changé en profondeur nos pratiques, a permis de diffuser plus largement nos écrits tout en fragilisant notre profession. Vivre du métier de la critique, du journalisme culturel est devenu très compliqué de nos jours en France et dans le monde entier. La situation est plus qu'alarmante. Une prise de conscience collective est nécessaire. Critique est un métier qui demande des connaissances, un savoir-faire et comme il se doit, mérite salaire.

Les 150 ans du Syndicat que nous célébrons cette année au Théâtre de la Ville-Espace Cardin sont pour nous l'occasion de rappeler ce qu'est la critique, qu'elle est internationale, actuellement menacée par la censure dans de nombreux pays. Au service des lecteurs, mettant en lumière artistes, auteurs, autrices, directeurs, directrices de lieux, techniciens, techniciennes qui chaque jour portent haut leur art, main dans la main, nous réaffirmons notre engagement d'être à leur côté, de continuer à faire vivre la Critique...

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Historique du Syndicat

Le Syndicat Professionnel de la Critique Théâtre-Musique-Danse est une association sans but lucratif fondée en 1872 sous la forme d'un cénacle informel qui devient en 1877 *Le Cercle de la critique musicale et dramatique*. En 1899 il existe déjà un président, deux vice-présidents un secrétaire trésorier et deux archivistes bibliothécaires, leur objectif est de « défendre les intérêts moraux et matériels de ses membres et de la profession. » En 1902 *Le Cercle* devient *Association syndicale et mutualiste* et attribue un fonds de secours aux sociétaires et un fonds de retraite qui leur permettent l'obtention d'une pension de retraite. En 1939, à une mutuelle qui sera maintenue pour les membres jusque dans les années 70, s'ajoutent des avantages à la SNCF pour leurs déplacements.

La période de l'occupation sera délicate pour l'Association. Le président Edmond Sée devient aussi président de la Commission de censure des films cinématographiques. En 1942, par décision des pouvoirs publics, les membres de l'Association sont obligés de remplir un questionnaire pour vérifier leur « aryanité ». Aucune admission de membres ne se fait pendant l'occupation. En novembre 1944 une commission d'épuration est

nommée et fait remplir à ses membres un questionnaire spécifique. Edmond Sée restera président jusqu'en 1960 ! En 1947 l'Association étend la notion de critique à tout journaliste par voie de presse, du livre, de l'impression, de la conférence, de l'écran et de la radiodiffusion des spectacles, émissions et auditions théâtrales et sonores.

Après la seconde guerre mondiale, l'Association devient *Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale*. Comme le souligne notre regrettée concœur Dominique Darzacq « en 1960, certains critiques, parmi lesquels Georges Lermnier, Paul-Louis Mignon et Renée Saurel, profitant de la disparition d'Edmond Sée qui occupait le fauteuil de Président depuis 1932, firent un éclat qui devint coup d'État. Ils prirent les commandes, firent voter de nouveaux statuts qui limitaient le mandat du Président à quatre ans, instaurèrent l'élection régulière du comité et de son bureau et, sous la présidence de Georges Lermnier, lui impulsèrent un nouveau dynamisme ». Sous la conduite des nouveaux membres du comité et des instances dirigeantes naît en 1963 un Palmarès de la critique sous forme de Prix : meilleur spectacle/ meilleure création France/ meilleur comédienne,

comédien/ meilleur spectacle lyrique. Le meilleur spectacle chorégraphique fera quelques éphémères apparitions dans ce palmarès. Autre période trouble, 1968, le comité décide de ne pas établir de palmarès en juillet, en raison des grèves qui ont interrompu la saison dramatique et musicale. Un Prix de la critique sera décerné en fin d'année. Le président Bertrand Poirot-Delpech témoigne de la solidarité du syndicat envers Jean-Louis Barrault.

En 2002 le Syndicat modifia ses statuts afin de pouvoir accueillir les critiques de la danse. L'année suivante un palmarès danse est institué.

Des problématiques récurrentes animent le syndicat depuis 150 ans autour des questions suivantes : conflit avec les directeurs des théâtres à propos des invitations pour les membres de l'Association et des avis négatifs de ses membres pour tel ou tel spectacle ; remise en cause des résultats du Palmarès ; question de la place du théâtre privé au sein de la vie de l'Association ; conflit autour des règles d'admission des membres de l'Association ; question de la représentativité de l'Association au sein du spectacle vivant. Aujourd'hui, point par point, nous essayons d'y répondre.

Jean Couturier

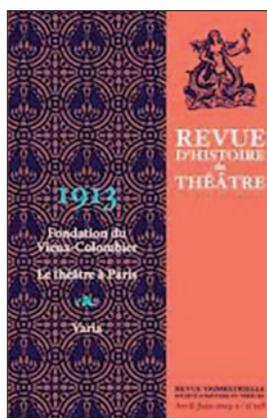


Photo Archives IMEC.

Répétition du TNP, 1951. Photo Archives IMEC.

De la critique-monde. Acte I

Le regard critique dans différents pays

Les pratiques théâtrales, chorégraphiques et musicales sont multiples. Elles varient selon leur origine et voyagent, elles interagissent entre elles. Dans cette mêlée des cultures, les arts de la scène témoignent de manière multiforme de notre monde d'aujourd'hui, puisant leur réflexion et leurs thèmes à travers de nouvelles formes d'écritures et la transversalité des disciplines. Depuis longtemps la scène s'est ouverte à cette diversité des langages venant de tous les continents. Depuis une trentaine d'années et notamment après la chute du Mur de Berlin, elle s'est ouverte aux coproductions internationales, aux acteurs, danseurs et musiciens de différentes géographies, cultivant sa diversité.

Si l'on regarde vers le passé, vu de France, les influences ont toujours été fécondes. Jean-Marie Serreau dans les années cinquante chemine avec l'Afrique et fait connaître les textes du grand écrivain algérien Kateb Yacine, depuis son petit Théâtre de Babylone. Peter Brook fonde le Centre international de recherche théâtrale à partir des années soixante-dix partageant les expériences d'acteurs, auteurs et musiciens venant de tous les continents et s'installe au Théâtre des Bouffes du Nord. Ariane Mnouchkine métisse son Théâtre du Soleil et s'engage artistiquement, attentive aux mouvements du monde et aux artistes en exil, n'hésitant pas à partager son outil de travail.

Ces influences venant de l'ailleurs ont nourri tout au long du siècle dernier nos réflexions et analyses, participé du décloisonnement des écritures et de l'évolution des formes. On peut faire référence à tous ceux qui, dans toutes les disciplines du spectacle vivant, ont ébranlé nos certitudes et fait bouger les lignes de la création artistique en apportant un autre regard, d'autres styles. Est-il besoin d'appeler l'Américaine Martha Graham qui fonde la danse contemporaine et l'Ukrainien Vaslav Nijinski, danseur étoile des Ballets Russes ? Le plasticien et homme de théâtre polonais Tadeusz Kantor en son théâtre clandestin pendant les années sombres de la guerre et de l'occupation, et son compatriote Jerzy Grotowski, metteur en scène et pédagogue ? Le Living Théâtre et le Bread and Puppet des années de révolte ? Le Britannique Benjamin Britten, l'Américain John Cage, côté musique ? Le Milanais Dario Fo, dramaturge, metteur en scène et acteur, Pina Bausch et son Wuppertal Tanztheater ? De 1963 à 1983 le Festival mondial du théâtre de Nancy fut un formidable laboratoire ouvert sur toutes les expérimentations artistiques et les nouveaux langages, performances, happening, improvisations etc. Ce brassage des arts et de la culture a irrigué



Un Ennemi du peuple, d'Henrik Ibsen, mise en scène de Thomas Ostermeier, meilleur spectacle étranger 2012/13. Photo Arno Declair.

nos imaginaires et nos alphabets de création et construit le paysage du spectacle vivant tel qu'on le connaît et qu'on le fréquente actuellement.

Si l'on s'interroge sur l'aujourd'hui, de nombreux sujets d'actualité s'expriment et troublent nos regards. On convoque les âmes mortes et les revenants, on exprime nos angoisses, nos mutations et nos déséquilibres face aux conflits et aux pandémies, on remet sur le devant de la scène les textes du passé et les mythologies, le théâtre documentaire. Les écritures contemporaines foisonnent. On adapte, témoigne, puise dans d'autres disciplines pour construire de nouveaux scénarios à partir des arts plastiques et du cinéma. On capte les énergies d'autres cultures. Dans notre monde en mutation émergent des formes singulières du récit, joué, chanté ou mis en musique. Pour exemple les *Dark Daughters*, Ukrainiennes, construisent leurs récits de guerre sous forme de cabaret engagé (*Ukraine Fire et Danse macabre*), une manière de résister ; *Out of the Blue*, des Belges Silke Huysmans et Hannes Dereere présenté au Théâtre de la Ville dans le cadre du Festival d'Automne, témoignent sur la question de l'environnement et de la

destruction de la planète, ici des fonds sous-marins ; *Retour à Reims*, d'après un essai biographique de Didier Eribon mêle récit intime et analyse sociologique, mis en théâtre par Thomas Ostermeier, avec la Schaubühne de Berlin ; *Hash*, écrit et mis en scène par Bashar Murkus et le *Khashabi Theatre* de Palestine, voyage par la parole et le geste du hakawati, le conteur, vers une géographie perdue, un pays d'ombres et de lumières.

Chaque metteur en scène, chaque chorégraphe, est à la recherche d'un langage théâtral qui lui est propre, et nous sommes, dans tous les domaines artistiques, pétris d'autres pensées et expériences. Dans notre pays où la parole est libre, travail et fraternité ont construit de nouveaux symboles et archétypes, une polyphonie des formes. Les journalistes invités autour de cette table ronde, travaillant dans ou pour des pays voisins, ou plus lointains, partageront leurs réflexions sur les formes dramaturgiques et scéniques actuelles, remises en question de manière récurrente par les mutations de nos sociétés et vues à travers le prisme de la critique.

Brigitte Rémer

De la critique-monde. Acte II

L'Association internationale des critiques de Théâtre

Si notre syndicat de la critique dramatique et musicale (de danse beaucoup plus tard) fête aujourd'hui ses cent cinquante ans d'existence, l'association internationale (AICT) regroupant diverses instances de tous les pays, elle, a officiellement vu le jour sous sa forme actuelle en 1956. Mais dans la réalité des faits les tentatives de réunir des critiques venus de divers horizons du monde date de 1926, soit trente ans avant. Toujours sous la houlette de critiques français, et c'est bien à Paris que toutes les réunions et leurs préparations se sont déroulées, certaines sous l'égide des gouvernements de l'époque, et en synergie (cela en fut le prétexte) avec le Festival de Paris qui deviendra le Théâtre des Nations. Ainsi était bien marquée la volonté de s'ouvrir au monde et d'établir des liens avec d'autres pays et des critiques de ces pays.

Cet esprit d'ouverture n'a fait que se renforcer au fil du temps, et c'est bien connu que la France fait de manière très régulière (exponentielle ?) une place très large à l'accueil de spectacles venus d'« ailleurs ». Contentons-nous de citer la création du Festival d'automne par Michel Guy en 1972 très largement ouvert aux créations théâtrales, musicales et chorégraphiques, du monde entier. On ajoutera la création en 1983 du Théâtre de l'Europe d'abord dirigé par Giorgio Strehler. Le Festival d'Avignon, de son côté, n'hésite pas à programmer et à faire connaître des spectacles chinois, iraniens, libanais, palestiniens, russes, suédois... pour ne parler que de sa dernière édition. La mondialisation est à l'ordre du jour, et ce n'est pas un vain mot. Les critiques, bien sûr, suivent le mouvement, et plus que jamais l'instance (l'AICT) qui les réunit

régulièrement joue un rôle majeur. Congrès (qui réunissent tous les deux ans plus d'une centaine de participants venus des quatre coins du monde), rencontres, colloques et aussi stages pour jeunes critiques dont la vertu première est de mettre en contact des jeunes professionnels, jouent à ce stade un rôle majeur. Découvrir les pratiques critiques concernant d'autres dramaturgies est essentiel et relativise peut-être aussi notre propre pratique. C'est cela qui sera doute évoqué dans la table ronde consacrée à l'AICT le lundi 17 au matin avec l'actuel président, l'américain Jeffrey Jenkins, l'ancienne présidente, la suédoise Margareta Sörenson, notre ami Georges Banu qui fut également président, ainsi que la géorgienne Irina Gogoberidze, responsable de sa section nationale.

Jean-Pierre Han



Body and Soul, chorégraphie de Crystal Pite, grand prix de la danse 2019/20. Photo Julien Benhamou.



Cœur de chien, opéra d'Alexander Raskatov, direction musicale Martin Brabbins.
Mise en scène de Simon McBurney, meilleure création musicale 2013/14. Photo Stofleth.

Vous avez dit, critique ?

Plus nous avançons vers lui, plus il nous semble le saisir et plus il s'éloigne. Le spectacle, théâtral, musical ou chorégraphique s'inscrit dans l'instant, le fragmentaire, l'éphémère. Comment traduire en paroles ces langages mêlant textes, espaces, corps, images, sons, mouvements et gestes, porteurs de sens et d'émotions ? Polymorphes, les spectacles d'aujourd'hui s'inscrivent à l'intersection de différentes disciplines, faisant appel à des compétences croisées pour ceux qui les regardent et expriment publiquement leur point de vue.

Le discours critique est une « *construction de l'intelligible de notre temps* » dit le philosophe Roland Barthes. C'est « *un discours sur un discours, un langage second ou méta-langage qui s'exerce sur un langage premier.* » Et il définit la théâtralité comme « *une épaisseur de signes et de sensations qui s'édifie sur scène à partir de l'argument écrit.* » Ce discours critique dont « *l'écriture est un stigmate sur les choses* » selon le philosophe Michel Foucault, peut se comparer aux commentaires ou aux souvenirs du voyageur, à la lettre d'amour ou de rupture, il met en jeu le langage.

Un petit tour d'horizon auprès de nos pairs nous a permis de leur poser quelques questions.

Leurs formations sont diverses : artistiques, journalistiques, universitaires, issues de différentes disciplines ; leur mode d'entrée dans le métier de critique pour le théâtre, la musique et la danse l'est tout autant, que ce soit par l'écriture et la critique littéraire, par passion ou accompagné d'un mentor ; leur statut professionnel est hybride et précaire, peu d'entre eux vivent de leur métier : du bénévole au salarié permanent, du pigiste à l'autoentrepreneur, du travailleur indépendant au critique rémunéré par droits d'auteurs. Leurs modes d'intervention dans tous les cas et selon les réponses obtenues sont plutôt libres et si le choix des sujets est souvent proposé par la direction de leur média, le critique a la capacité d'en décider autrement sans conséquences négatives. De même il dit ne subir ni pression ni censure sur le contenu des articles, d'aucun bord que ce soit.

Qu'il écrive pour la presse quotidienne ou hebdomadaire, la presse spécialisée ou les revues de théâtre, la presse papier ou la presse numérique, le critique analyse, formule un point de vue, soutient des formes artistiques innovantes, des artistes, des théâtres engagés dans la création, informe et com-

munique, même si le dramaturge Jean Jourdeuil faisait un constat déjà bien négatif, il y a une trentaine d'années : « *Le théâtre ne s'analyse plus guère ; il se consomme. L'espace public autour de lui s'est rétréci en perdant toute épaisseur historique et démocratique.* » Bernard Dort, théoricien et praticien du théâtre dans ces mêmes années, proposait quant à lui « *une autre critique qui serait à la fois critique du fait théâtral comme fait esthétique, et critique des conditions sociales et politiques de l'activité théâtrale.* » Sa définition du théâtre nous intéresse : « *Le théâtre ne se nourrit pas seulement de l'opposition entre la nuit et le jour, entre l'illusion et la réalité, entre la scène et la salle, même si c'est pour le temps d'un spectacle, en renverser les termes. Il peut encore s'essayer à la lever.* »

Les critiques rendent compte devant les artistes, le théâtre, les attaché(e)s de presse et devant le public qui décidera s'il prend ou non le risque du spectacle. D'aucuns s'interrogent sur leur objectivité ou subjectivité, sur les critères de jugement qu'ils élaborent. La multiplicité des regards et des langages répond à la diversité des formes théâtrales, chorégraphiques et musicales, leur responsabilité et leur éthique sont engagées. Mais peut-être, comme le souligne le sociologue Jean Duvignaud, « *le théâtre, comme aussi la musique, échappe à ce que l'on peut en dire : l'acte dramatique ne se ramène pas à des anecdotes, il n'est pas le reflet d'une société et il ne suffit pas d'en extraire une philosophie. Il reste tapi en deçà ou au-delà du langage qui n'est, dans la bouche du comédien, qu'un de ses instruments.* »

Nous échangerons sur ces différents sujets au cours de la journée marquant 150 ans du *Syndicat de la critique*. Deux tables rondes seront proposées : la première, « *Le métier de critique* », mettra les critiques face à eux-mêmes dans la confrontation de leurs expériences, la seconde renverra en vis à vis « *La critique vue par les artistes et les directeurs d'institutions* ». « *Bien entendu, le critique et le poète se ressemblent à s'y méprendre, à cela près que le critique n'a pas le tourment au cœur, ni la musique aux lèvres* » dit le philosophe Søren Kierkegaard. Nous vous invitons à venir l'éprouver avec nous !

Mireille Davidovici
Brigitte Rémer

Quelques primés



Meilleur créateur d'éléments scéniques 2012/13 : William Dudley, pour *Sunday in the Park with George*, de Stephen Sondheim. Photo Théâtre du Châtelet.



Disappearing Act, chorégraphie de Hofesh Shechter, grand prix de la danse 2014/15. Photo Victor Frankowski.



HEN, de et mis en scène par Johanny Bert, mention spéciale pour le théâtre 2019/20. Photo Christophe Raynaud de Lage.



Phia Menard, prix de la performance 2019/20. Photo Louise Quignon.



Henry VI, de William Shakespeare, mise en scène de Thomas Jolly, grand prix théâtre 2014/15. Photo Nicolas Joubard.



Christiana Morganti, meilleure interprète danse 2019/20. Photo Antonella Carrara.

Les critiques vus par les artistes et les directeurs d'institution

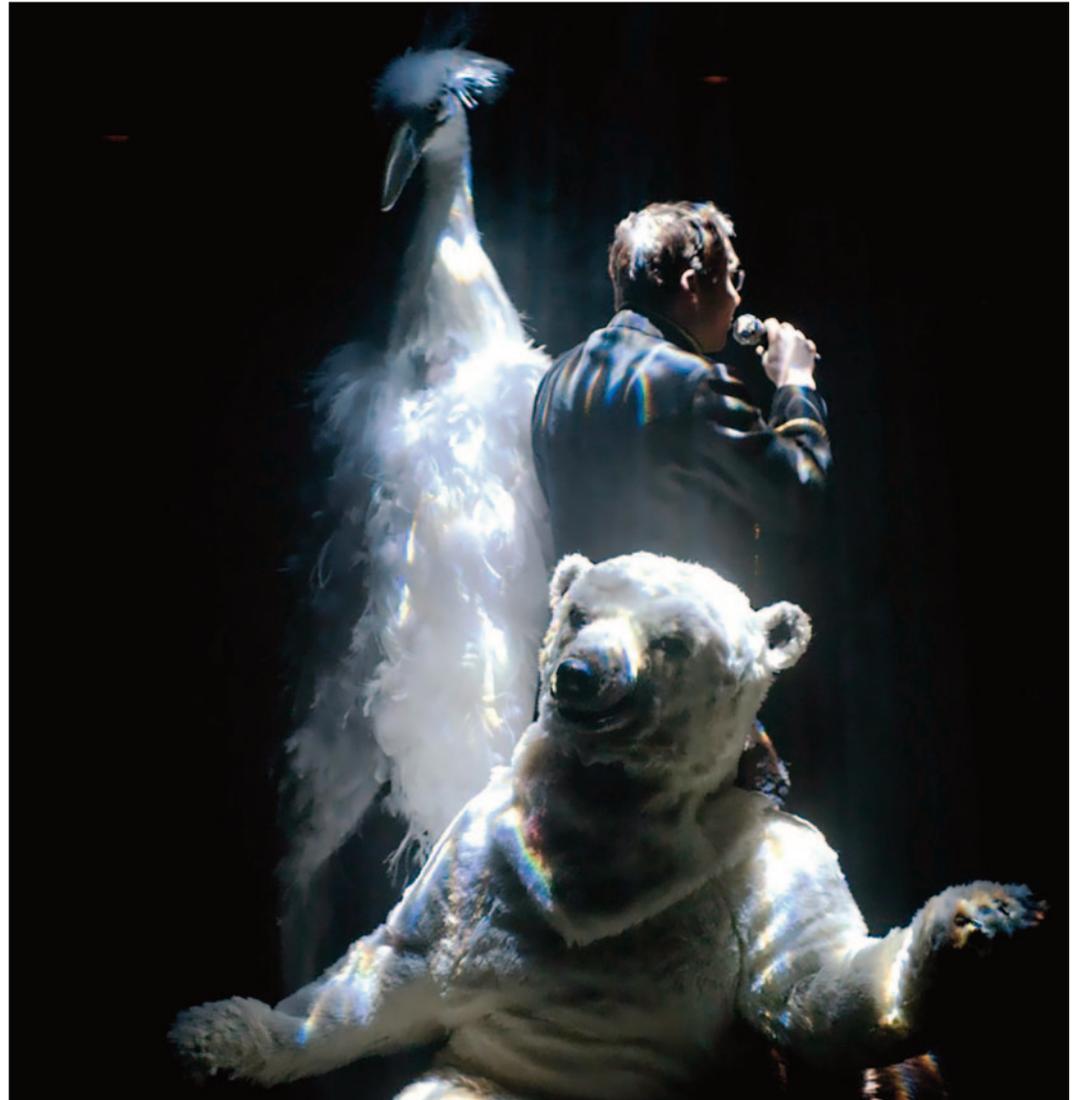
La critique, ce regard professionnel, expert autant que subjectif, a partie liée avec le spectacle vivant. En tant que spectateurs avertis, les critiques sont aussi les premiers regardeurs de la création lors de sa présentation au public. Quelle que soit la forme de l'article qu'ils publient, compte-rendu détaillé ou tentative d'analyse de l'œuvre, coup de cœur ou coup de gueule, leurs mots permettent aux artistes de réfléchir et d'avancer. Souvent attendue par les artistes, mais aussi les producteurs de spectacle et les directeurs des lieux qui les accueillent, la critique est parfois crainte, pouvant tour à tour être qualifiée de hâtive, d'injuste, de dithyrambique ou d'encourageante.

Quelles sont les attentes des metteurs en scène, chorégraphes et musiciens par rapport aux critiques ? Quelle est la place que l'écriture critique prend ou a pris dans les différentes étapes du parcours des artistes ? Comment en voient-ils les évolutions ? De quelle manière la production critique et l'exposition médiatique est-elle essentielle pour qu'un spectacle soit vu et soit compris ? La société de l'information modifie-t-elle le rôle de la critique à l'heure où les artistes assurent eux-mêmes leur promotion sur les réseaux sociaux ou que le streaming des spectacles apporte une vision sans médiation de l'événement ?

Nous aborderons l'ensemble de ces questions à l'occasion d'une table-ronde réunissant des artistes du champ théâtral, chorégraphique et musical et confronterons les points de vue des directeurs d'institutions ou de lieux à ceux d'artistes indépendants.

Delphine Goater

Jean-Guillaume Lebrun



Ma chambre froide, texte et mise en scène de Joël Pommerat, grand prix théâtre 2010/11. Photo Elisabeth Carecchio.

MEMBRES DU COMITÉ DU SYNDICAT PROFESSIONNEL DE LA CRITIQUE THÉÂTRE MUSIQUE ET DANSE

MEMBRE D'HONNEUR

TRÉSORIER
Roland MEHL

SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE
Marie Jo LECERF

BUREAU

PRÉSIDENT
Olivier FRÉGAVILLE-GRATIAN
D'AMORE (Théâtre, Danse)

VICE-PRÉSIDENTS
Marie-José SIRACH (Théâtre)
Antonella POLI (Danse)
Gilles CHARLASSIER (Musique)

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Denis SANGLARD

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE
Brigitte RÉMER

TRÉSORIÈRE
Victoria OKADA

MEMBRES

Bertrand BOLOGNESI
Yves BOURGADE
Laura CAPPELLE
Annie CHENIEUX
Hélène CHEVRIER
Jean COUTURIER

Mireille DAVIDOVICI
Corinne DENAILLES
Delphine GOATER
Jean-Pierre HAN
Jean-Guillaume LEBRUN

L'ASSOCIATION REÇOIT L'AIDE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (DGCA) ET DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS



Une dernière chanson, chorégraphie de Thierry Malandain, grand prix de la danse 2011/12. Photo Olivier Houeix.

150 ANS SYNDICAT PROFESSIONNEL DE LA CRITIQUE DE THÉÂTRE DE MUSIQUE ET DE DANSE

PROGRAMME DU LUNDI 17 OCTOBRE 2022, THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN, 1 AV. GABRIEL, 75008 PARIS

9 h 30 : Accueil

10 heures – 10 h 30 : Mots de bienvenue par Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Théâtre de la Ville - Introduction de la journée par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore, président du Syndicat de la critique
Historique du syndicat : Jean Couturier, critique théâtre et danse au Théâtre du Blog, Bookemissaire et Danser canal historique et Antonella Poli, vice-présidente pour la danse au Syndicat de la critique, rédactrice en chef de Chroniques de Danse

MATIN – TABLES RONDES

10 h 30 – 11 h 30 : De la critique-monde, Acte 1 -
Le regard critique dans différents pays

MODÉRATRICE : Brigitte Rémer, critique théâtre et danse pour *Ubiquité-Culture(s)*, secrétaire générale adjointe au Syndicat de la critique

11 h 30 – 12 h 30 : De la critique-monde, Acte 2 -

La place de l'AICT, Association internationale des critiques de théâtre.
MODÉRATEUR : Jean-Pierre Han, Vice-Président AICT, Directeur des stages pour jeunes critiques, ancien président du Syndicat de la critique

APRÈS-MIDI – TABLES RONDES

14 heures – 15 h 45 : Vous avez dit « critique » ?

Les critiques face à eux-mêmes dans la confrontation de leurs expériences parlent des différentes facettes et difficultés de leur métier

MODÉRATRICES : Mireille Davidovici, critique Théâtre du Blog et Marie-José Sirach, journaliste Culture à *L'Humanité*, vice-Présidente pour le Théâtre du Syndicat de la critique

15 h 45 – 17 h 30 : Les critiques vus par les artistes et les directeurs d'institution

Les artistes et les directeurs de salles s'expriment sur la place de la critique dans leurs parcours, sur leurs attentes

MODÉRATEURS : Delphine Goater, critique et coordinatrice danse ResMusica et édition France Ballet 2000 et Jean-Guillaume Lebrun, journaliste *La Terrasse*, Concertclassic.com

17 h 30 – 18 heures : questions, échanges avec la salle

